



SOMMAIRE DU N° 38

- 2 La vie de la Mutuelle
- 3 Editorial
- 3 Lettre du Général COULLON
- 4 Communiqué ministériel
- 4 Carnet familial
- 6 Les sorties du drapeau
- 7 Echos et nouvelles
- 8 Méchoui
- 8 L'Arc de Triomphe
- 8 Dons pour l'Amicale
- 9 Réunion d'Anciens
- 9 Honneur au porte-drapeau
- 10 Légionnaires célèbres
- 11 Le coin de la poésie
- 13 Insignes et études
- 15 Récits des Anciens
- 19 Informations
- 19 Correspondance

" LA LÉGION "

LA VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu au **RESTAURANT SALON CLUB "RHIN ET DANUBE"** - 20, rue Eugène Flachet - PARIS XVII^{ème}; et se tiennent en principe tous les 3^{ème} samedi du mois à 19 heures précises. Un calendrier sera édité ultérieurement.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical. Ces agapes, simples sont décontractées et servent à resserrer les liens d'amitié entre les anciens et sympathisants. C'est aussi l'occasion de parler d'un dossier personnel que l'on veut présenter au Président. Le prix du repas est d'environ 120 francs.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT
Alain GUYOT
Edwin EICHERT
Sauveur AGOSTA
Pierre SARDIN
Jacques BRAGHIERI
Jean-Pierre BENARD
Eric AGULLO
Denis BOVE
André MATZNEFF
Dieter RODER
Bruno ROUX DE BEZIEUX
Hubert TOURRET
Benoît GUIFFRAY
Daniel SALVAN

Président d'Honneur
Président
Vice-Président
Secrétaire Général
Trésorier Général
Porte-Drapeau
Porte-Drapeau adjoint
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.M.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur Sauveur AGOSTA - 13, rue Frémin - 93140 BONDY

Le secrétaire Général vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.



EDITORIAL

FRANCAIS PAR LE SANG VERSE



Le Général d'armée COULLON, Président de la F.S.A.L.E., mène campagne, es qualité, pour que la naturalisation soit automatiquement attribuée à tout légionnaire blessé au combat, "Français par le sang versé".

Cette demande de principe, qui, d'évidence, n'aurait pas dû faire problème, a été, par suite d'un refus du Ministère de la Justice, l'objet d'une polémique médiatique.

Dans l'état actuel de la question, il nous paraît convenable de publier deux textes puisés aux meilleures sources qui font le point sur la question. Inutile d'ajouter que l'A.M.A.L.E.P. se sent profondément solidaire de son Président Fédéral.

**Vive l'A.M.A.L.E.P.
Vive la Légion**

Le Président.

Le 12 novembre 1998, la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion Etrangère, dans le cadre de la défense des intérêts matériels et moraux de ces derniers dont elle a la responsabilité, adressait à la Ministre de la Justice une demande tendant à inclure dans le Code de la nationalité la notion de "**Français par le sang versé**".

La proposition était ainsi formulée :

"Tout étranger qui sert ou servira dans les armées françaises et qui aura été blessé au cours d'un engagement opérationnel pourra, sur sa demande, obtenir de plein droit la nationalité française, au motif qu'il est français par le sang versé."

Par lettre du 15 juin 1999, le Directeur des affaires civiles et du Sceau du Ministère de la Justice faisait connaître le refus de son ministère de prendre en compte une telle proposition. Parmi les arguments avancés celui-ci est particulièrement choquant : "afin de vérifier le degré d'attachement à la France de ces personnes, il importe que le Gouvernement conserve une marge d'appréciation". Autrement dit, la haute administration du Ministère de la Justice estime que le lourd handicap physique subi par ces soldats "blessés pour la France" ne constitue pas une preuve suffisante d'attachement à notre pays. Il y a là quelque chose d'incongru voire d'indigne à l'égard de ces étrangers qui sont des soldats français dont les liens avec la France vont jusqu'à l'acceptation de risquer leur vie pour elle et dont les preuves de leur attachement à

notre pays jalonnent notre histoire récente. Faut-il rappeler :

- Que depuis 1940, plus de 20.000 légionnaires ont été tués au combat et plus du double - sans doute - blessés sur tous les théâtres d'opérations où le Gouvernement de la République a engagé nos Armées.

- que dernièrement, en mai et juin 1997, à Brazzaville, lors de l'opération "Pélican", 6.000 personnes dont 1.500 français seront arrachés à la folie meurtrière de miliciens ivres et drogués au prix du sacrifice du Caporal GOBIN (français) et du "sang versé" par les sergents LEFEVRE (français), PIRHONEN (finlandais), KOHNEN (hollandais) et des légionnaires GIRARD (français), RAKOTO (malgache) de la Légion Etrangère.

Comment expliquer à ces hommes dont l'abnégation et le courage n'est plus à démontrer qu'ils n'en ont pas fait assez pour être dignes d'appartenir à notre communauté nationale, dans la mesure où ils le souhaitent. Et fort heureusement, ils sont moins nombreux qu'ils l'ont été lors des décennies écoulées. Encore convient-il de préciser que ces étrangers ne revendiquent aucun droit. L'initiative de cette modification législative en revient aux responsables de leur Fédération qui estiment de leur devoir de convaincre nos gouvernants de la reconnaissance due à ces valeureux soldats de la France placés bien souvent en avant garde de nos forces.

Cette position du Ministère de la Justice est d'autant plus incompréhensible, sur ce problème qui ressort plus de l'humanisme républicain dont s'honore notre pays que d'arguties juridiques, que toutes personnalités politiques auxquelles la F.S.A.L.E. a fait connaître sa démarche l'approuvent et la soutiennent. Or ces personnalités couvrent la majeure partie de notre échiquier politique. Autrement dit, la bureaucratie refuse ce que la démocratie déciderait sans doute.

**Général J.C. COULLON
Président de la F.S.A.L.E.**



FRANCAIS PAR LE SANG VERSE (suite et fin)

A la suite de la polémique qui a suivi le refus du Ministère, celui-ci faisait paraître le communiqué suivant :


A la suite d'un entretien fixé de longue date, la Ministre de la Justice a reçu aujourd'hui [8 septembre 1999] Messieurs François PICHERAL, sénateur-maire d'Aix-en-Provence et Marceau LONG, ancien Vice-président du Conseil d'Etat, venus lui exposer le problème que rencontrent les légionnaires étrangers blessés au service de la France et qui souhaitent devenir français "par le sang versé".

Ils sont convenus que dans la réalité, les légionnaires blessés comme ceux qui ne le sont pas, ne rencontrent pas de difficultés particulières pour acquérir la nationalité française par naturalisation. Ils bénéficient même d'une procédure accélérée et de conditions spécifiques qui les dispensent notamment de la condition de résidence de 5 ans en France.

Cependant, la Ministre s'est montrée particulièrement sensible à la portée symbolique et émotionnelle de la volonté de ceux qui veulent devenir français parce qu'ils ont versé leur sang au service de la France.

La Ministre n'oppose aucun refus à priori à cette demande qu'elle considère comme légitime. Elle est donc persuadée qu'on trouvera une solution de bon sens, sans polémique, à partir des propositions que Messieurs PICHERAL et Marceau LONG lui ont soumises et qu'elle compte mettre à l'étude immédiatement.

CARNET FAMILIAL

 **Le 21 mars 1999** Madame MAWEM, femme de notre camarade Joseph MAWEM, donnait naissance à Adèle-Elise.

Toutes nos félicitations aux heureux parents.

 **Le 25 mai 1999**

Notre Secrétaire-général Sauveur AGOSTA a déposé une plaque de l'A.M.A.L.E.P. sur la tombe de notre camarade ESHBAUM au cimetière de Glénic dans la Creuse.

 **Noces de diamant de notre camarade Santo AMBROSO**

Extrait du journal Grigny Informations du 26 février 1999

UNE HISTOIRE D'AMOUR QUI DEBUTE EN 1933

Antoinette et Santo se sont connus à Tunis. Ils avaient respectivement 12 et 15 ans. Pendant qu'elle allait encore à l'école, lui commençait à travailler comme employé dans une quincaillerie. C'est le début d'une longue histoire d'amour qui dure depuis plus de soixante ans.

Le week-end dernier, Antoinette et Santo AMBROSO fêtaient en mairie leurs noces de diamant et disaient à nouveau "oui" devant Monsieur le maire, des mains duquel ils recevaient un bouquet de fleurs et un cadeau.

Le jour de leur mariage, le 16 février 1939 et la naissance de leurs cinq enfants restent leurs meilleurs souvenirs. Aujourd'hui, huit petits enfants et deux arrière-petits enfants sont venus agrandir la famille. "Nous nous retrouvons tous ensemble, dans la mesure du possible, à chaque Noël chez moi", c'est un des grands plaisirs de Santo et Antoinette.

Ancien militaire de carrière, âgé de 82 ans, Santo est président délégué de l'association d'anciens combattants Rhin et Danube. Mais ce n'est pas sa seule occupation. Avec sa femme, il va également souvent marcher au bord du lac de Viry. Installés depuis 1971 à Grigny, ils ont vu la ville se transformer et considèrent encore aujourd'hui qu'"il y fait bon vivre"... "*

* : Chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, chevalier de l'Ordre national du Mérite, Croix de guerre 39-45, Croix du Combattant Volontaire et Croix du Combattant.



A LA MEMOIRE DU CAPORAL-CHEF PORTE-DRAPEAU DE L'A.G.A.L.E.

Une cérémonie s'est déroulée, le dimanche 16 mai 1999 à 11 heures, au cimetière de Saint-Brice-sous-Forêt (Val d'Oise) à la mémoire du Caporal-Chef Tadeusz GENCEL, décédé le 8 mai 1998. Cette cérémonie était placée sous la présidence du Colonel BEAUPIN, ancien président de l'A.G.A.L.E. (Association Générale des Anciens de la Légion Etrangère), amicale dont GENCEL fût le porte-drapeau pendant plus de trente quatre ans.

Assistaient à cette cérémonie, outre la veuve de GENCEL, le Colonel GUYOT, président de l'A.M.A.L.E.P., Monsieur Sauveur AGOSTA, Secrétaire-général de l'A.M.A.L.E.P., Monsieur EICHERT qui, provisoirement, exerçait les fonctions de porte-drapeau de l'A.G.A.L.E., plusieurs autres porte-drapeaux d'amicales d'anciens légionnaires et d'amicales d'anciens combattants, ainsi que de nombreuses personnes amies de GENCEL. Monsieur le Maire de Saint-Brice-sous-Forêt avait tenu à représenter, en personne, son conseil municipal.


Le Colonel BEAUPIN devait retracer la vie "légionnaire" de Tadeusz GENCEL qui, affecté au 2^{ème} R.E.I., participa aux opérations d'Indochine de 1950 à 1954, et fut nommé caporal-chef le 30 avril 1953. Rentré dans la vie civile en mai 1955, GENCEL adhéra à l'A.G.A.L.E. dès 1956 et en devint le porte-drapeau en 1959.

Après avoir déposé une plaque de l'A.M.A.L.E.P. sur la tombe de GENCEL, le Colonel BEAUPIN devait entonner, avec toute l'assistance, le "boudin" traditionnel qui fut suivi d'une minute de silence.

Tous les participants se retrouvèrent au théâtre de Saint-Brice, autour d'un pot offert par la municipalité et au cours duquel le Monsieur le Maire nous dit toute la considération qu'il avait pour la Légion Etrangère et pour ses anciens.

Puis le Colonel BEAUPIN remerciait Monsieur le Maire pour son accueil chaleureux et, au nom du Général COULLON, prononça quelques mots "d'au revoir" à Erwin EICHERT qui, porte-drapeau de la F.S.A.L.E. pendant plus de quarante ans, quittait définitivement ses fonctions.

En bref, une cérémonie du souvenir "légionnaire" digne et sympathique.

 **Notre camarade Basile CHRISTAKIS** (96 ans) n'a pas perdu ni le souvenir des camarades, ni sa gentillesse, ni une bien jolie plume. Témoin, la lettre qu'il a écrite à Sauveur AGOSTA.

"Très cher légionnaire et ami,

Comme je suis malheureux, navré même, qu'en raison de ma santé qui périclité de jour en jour, au point que je ne puisse plus me tenir debout, je vais manquer votre méchoui, ce repas très apprécié par les légionnaires qui s'en régalaient, voir qui s'en léchaient les babines. Soyez assuré, cher M. AGOSTA, que même absent de cette magnifique animation pour laquelle vous avez du y mettre tout votre savoir, par la pensée, je serai avec vous.

Claustre, sourd, presque aveugle et surtout boiteux, tous ces plaisirs me sont hélas interdits. Hélas, trois fois hélas ! En vous adressant toutes mes félicitations, je vous raconte l'anecdote suivante : MOZART, sentant sa fin prochaine, aux amis qui l'entouraient, il leur disait : "Je ne crains pas la mort à laquelle nous sommes tous destinés. Elle est pour moi un soulagement et une consolation !" Il suffit d'être prêt. C'est aussi exactement mon cas.

A tous nos Anciens camarades, ayez la bonté de me rappeler à leur souvenir"

Décès : Je viens d'apprendre le décès du Chef de Bataillon RAPHANAUD dont la témérité au combat dans les rangs des tirailleurs et de la Légion Etrangère forçait l'admiration de tous. La cravate de la Légion d'Honneur et l'attribution de 27 citations dont 14 à l'Ordre de l'Armée avaient récompensé son héroïque comportement.

Toutefois, nombreux sont ses compagnons d'armes qui regrettent que "la Patrie reconnaissante" n'ait pas cru devoir l'élever à la dignité de Grand Officier. Est-ce parce qu'il n'était que Chef de Bataillon ?

Général Claudius VIAL



Remerciements

Madame Pierre GOUJON
Le Colonel (e.r.) et Madame Eric GOUJON
Monsieur et Madame Gilles GOUJON
Monsieur et Madame Stephen MAJOR

Très touchés des marques de sympathie que vous leur avez témoignées, vous adressent leurs bien sincères remerciements.

LES SORTIES DU DRAPEAU

Judi 20 mai 1999	Obsèques de l'ancien légionnaire Monsieur ESCHBAUM Heinrich à l'église de Vierzon
Mercredi 26 mai 1999	Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe par l'Union des Anciens Combattants de la Préfecture de Paris
Samedi 29 mai 1999	Messe du souvenir du Vice-Président et Porte-drapeau de l'U.N.A.C.I.T.A., Monsieur LEMAITRE Yves sympathisant de l'A.M.A.L.E.P. en l'église Saint-Ferdinand.
Judi 17 juin 1999	Dépôt de gerbes de la France Libre, avenue du Président Wilson à Paris 16 ^{ème}
Vendredi 18 juin 1999	Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe par l'Association des Français Libres.
Dimanche 4 juillet 1999	Cérémonie au cimetière de Picpus et dépôt de gerbes sur la tombe du Général LAFAYETTE à l'occasion de la fête nationale Américaine. Un peloton de la Légion Etrangère rendait les honneurs.
Lundi 19 juillet 1999	Obsèques de Monsieur Jean TAULELLE, officier de la Légion Etrangère, décédé à Djibouti, en l'église Saint-Louis des Invalides avec cérémonie militaire dans la cour des Invalides. Un seul drapeau, celui de l'A.M.A.L.E.P....
Mercredi 25 août 1999	Cérémonie et dépôt de gerbes à la mairie du 18 ^{ème} arrondissement en présence de légionnaires. Convoi par G.M.C., 4x4 et jeep pour un repas place du Tertre. Cette cérémonie était organisée par l'Adjudant de la Légion Etrangère Bruno TAINO et nos camarades HERMELIN et BELAIR.
Mercredi 25 août 1999	Cérémonie à la place de l'Hôtel de Ville à l'occasion de la Libération de Paris.

Prêtez
"LE TRAIT D'UNION 75"
à un ami,
il sera certainement intéressé.





- Samedi 4 septembre 1999 Cérémonie du 55^{ème} anniversaire de la Libération de Paris à la Casernes Veyrines, place de la République.
- Mardi 14 septembre 1999 Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe par les anciens légionnaires du R.M.L.E.
- Mercredi 15 septembre 1999 Dépôt de gerbes à l'Arc de Triomphe en présence de Monsieur l'Ambassadeur d'Ukraine.

ECHOS & NOUVELLES

LE GENERAL SALVAN **Président des Gueules Cassées** **1^{ère} classe d'honneur de la Légion** **Etrangère**

C'est le 2 août dernier que, sous un ciel radieux, dans le magnifique quartier du 4^{ème} Etranger à Castelnaudary, le Général PIQUEMAL, commandant la Légion Etrangère, a remis au Général SALVAN l'insigne de 1^{ère} classe d'honneur de la Légion Etrangère.

Entre le Général SALVAN et la Légion Etrangère, l'histoire est longue. Lieutenant au 2^{ème} R.P.C. , sa compagnie travaillant avec le 1^{er} R.E.P. il fût très grièvement blessé le 28 mai 1958 dans le djebel Mermera dans le tragique combat qui coûta la vie au Colonel JEANPIERRE.

Plus tard, quand le 4^{ème} R.E., quittant Corte pour venir s'installer à Castelnaudary, il reçut, en la personne de Jean SALVAN, qui commandait à l'époque le 3^{ème} R.P.I.M.A. à Carcassonne, un soutien que les légionnaires de l'époque ne sont pas prêts d'oublier. Plus récemment, les Gueules Cassées ont donné un coup de main à la F.S.A.L.E. quand il a fallu fermer la maison de retraite de Strasbourg et à l'A.M.A.L.E.P. pour fêter dignement son centenaire.

Le Trait d'Union 75 présente ses plus vives félicitations au Légionnaire de 1^{ère} Classe SALVAN.



Le Général Jean SALVAN reçoit les insignes de 1^{ère} Classe d'Honneur de la Légion Etrangère.



MECHOUÏ

Halleluia ! Malgré les nuages menaçants et quelques gouttes le matin, le soleil a brillé le 26 juin sur le domaine de Moussy et le méchouï de l'A.M.A.L.E.P.

Solidement installés sous de grands arbres, à la lisière d'une prairie où les aides de Monsieur PANNIER (gérant de Rhin et Danube) s'activaient autour d'une broche, les participants prirent tout leur temps pour déguster le pot d'arrivée accompagnés par les airs d'arcordéon d'une charmante musicienne

Le déjeuner fût une réussite, la viande tendre et croustillante à point. Notre Président et Sauveur AGOSTA avait invité les "patrons" du domaine, Monsieur et Madame MOUGNARD à se joindre aux nombreux camarades présents. Puis, comme d'habitude, les chants couvrirent le bruit des fourchettes. Malgré l'absence du Colonel IGNATOVITCH, la prestation fût de qualité.

Rendez-vous l'année prochaine en espérant la présence de tous.

L'ARC DE TRIOMPHE

L'Arc de Triomphe, qui orne la cravatte de l'A.M.A.L.E.P., est, sans conteste, l'un des plus beaux monuments qui soient. C'est aussi le haut lieu de mémoire de la France combattante depuis qu'il a reçu la tombe du soldat inconnu. La vénération portée à ce lieu est matérialisée par le ravivage journalier, à la tombée de la nuit, de la flamme qui brûle éternellement à la tête de la tombe.

Pour coordonner ces ravivages, un "Comité de la Flamme" a été créé et le journal officiel du 6 novembre 1930 lui fixe pour but : "... de faire raviver quotidiennement, au crépuscule, la Flamme sur la tombe du Soldat Inconnu et, plus généralement, l'entretien de sa mémoire, c'est à dire de la mémoire de tous les combattants français et alliés tombés au champ d'honneur." Ce texte ouvre clairement la porte à l'extension de ce culte aux anciens combattants victimes des conflits postérieurs à celui de 1914 - 1918.

Comme tous ceux qui ont risqué leur vie pour une noble cause, les anciens combattants sont généreux et plus de huit cents associations d'anciens de conflits postérieurs à la Grande Guerre demandent à raviver régulièrement la Flamme de la tombe du Soldat Inconnu, sans pour autant négliger d'honorer les monuments propres aux campagnes dans lesquelles ils ont combattu.

La France peut-être fière de ses anciens combattants !

Général (e.r.) Jean-Pierre LIRON

DONS

Madame BRUNO Yvonne	250 francs	Monsieur Jean DE KARHY	30 francs
Mademoiselle et Madame CAROL	50 francs	Monsieur Janos KEMENCEI	130 francs
Colonel Patrick BUREAU	130 francs	Monsieur Robert LIN	30 francs
Colonel IGNATOVITCH	170 francs	Monsieur Jean MASCARELLE	30 francs
Colonel Pierre JALUZOT	260 francs	Monsieur Joseph MAWEM	80 francs
Colonel Henri JEANNEQUIN	30 francs	Monsieur X. MOISSENAC-MASSENAT	80 francs
Médecin-colonel Pierre PEDOUSSAUT	160 francs	Monsieur Karel NIKODEM	100 francs
Monsieur Sauveur AGOSTA	50 francs	Monsieur Marc MERRHEIM	110 francs
Monsieur Bernard AMET	180 francs	Monsieur Stanislas PASCAUD	30 francs
Monsieur Aristide ANITEI	100 francs	Monsieur RABOINE	170 francs
Monsieur René BAUMANN	40 francs	Monsieur Tancredi RAPPEGIA	170 francs
Monsieur BAYON	100 francs	Monsieur Rudolf RIEDEL	30 francs
Monsieur Claude BOIZARD	30 francs	Monsieur Jean-Marc SABATIER	30 francs
Monsieur Louis DE CHASTENET	230 francs	Monsieur Jacques SANZ	30 francs
Monsieur Ernest FISCHER	50 francs	Monsieur Robert WAL	30 francs
Monsieur René GRIMONT	30 francs		



REUNION D'ANCIENS

UN RENDEZ-VOUS ANNUEL A PARIS D'ANCIENS OFFICIERS DU 3^{ème} R.E.I. AU TONKIN

C'est le 3 mai que s'est tenu, cette année, autour du Médecin-Colonel Victor GIRARD, le déjeuner de Camerone d'anciens officiers du 3^{ème} R.E.I. au Tonkin (1^{er} et 2^{ème} bataillons).

Ce rendez-vous avait réuni neuf officiers dont cinq membres de notre amicale, l'A.M.A.L.E.P. : le Capitaine d'ARBAUMONT, les Colonels DESJEUX et JALUZOT, le Médecin-Colonel GIRARD et le Général LE PROUST.

Souvenirs communs et anecdotes se multiplièrent au cours du repas, faisant surgir chez tous des images enfouies au tréfond des mémoires.

Quant aux photos d'époque, elles furent souvent cruelles à déchiffrer, le temps n'ayant pas suspendu son vol...



A leur crédit, elles donnèrent lieu à l'évocation unanimement respectueuse du Colonel LAIMAY, commandant alors le 3^{ème} R.E.I. et le Groupe Mobile N° 5.

HONNEUR AU PORTE-DRAPEAU

En cette fin d'année l'A.N.A.I. pense à ses porte-drapeau. Ils sont les héritiers de tous ceux qui élevaient l'oriflamme de la France sur les champs de bataille, et sans doute leur mérite n'est-il pas moindre.

Lorsque porte-drapeau et porte-étendard, en effet, débouchaient, coude à coude ou botte à botte avec leur garde, face au soleil d'Austerlitz ou dans les glaces de la Bérésina, sur la tour Malakoff ou dans la fournaise de Morhange, ils se sentaient soulevés par l'armée entière. Fantassins et cavaliers fixaient les yeux sur eux. Une hésitation de leur part, c'était le désarroi dans les rangs. Une blessure grave exigeait une relève immédiate. Le dernier carré, s'il le fallait, se formait autour d'eux.

Aujourd'hui les porte-drapeau d'associations d'anciens combattants savourent gravement la fierté d'arborer les couleurs de la Patrie. Mais ce sont des hommes isolés. Certes ils retrouvent des camarades aux cérémonies et sont placés face à eux. Mais ils ne défilent pas en tête de leur amicale, et l'honneur réservé à leur emblème les sépare des assistants.

Jeunes, ils ne le sont plus. Malades, ils le deviennent quand soufflent les bourrasques d'hiver sous les arcs de triomphe. Et la relève est difficile car rares sont les hommes et les femmes capables de s'imposer cette rude discipline pour une certaine idée de la France. L'exemple de l'ancien de Corrèze qui a fait broder un drapeau de l'A.N.A.I. à ses frais, l'a présenté au monument aux morts de son village et a réuni des amis autour de lui, cet exemple là reste sans lendemain.

Général Guy SIMON,
Président de l'A.N.A.I.



LEGIIONNAIRES CELEBRES

QUELQUES PERSONNALITES AYANT SERVIES A LA LEGION ETRANGERE.

Notre camarade Jean-Philippe ROTHOFF est une mine de renseignements sur l'histoire de la Légion Etrangère. En voici un aperçu :

Aage de Danemark Prince royal Danois Arrière petit-fils de Louis-Philippe fondateur de la Légion Etrangère	2 ^{ème} R.E.I. 3 ^{ème} R.E.I.	Capitaine et Commandant	1922-1940
Ali Khan Fils de l'Agha KHAN III	1 ^{er} R.E. 6 ^{ème} R.E.I.	Lieutenant en Syrie	1938-1939
Capitaine Bonaparte Petit-fils de Lucien Bonaparte (Frère de Napoléon)	1 ^{er} R.E.	Capitaine Campagne du Mexique	1863-1867
Giuseppe Bottal Homme politique italien Ministre de l'Education Nationale et des Cultes sous Mussolini	1 ^{er} R.E.C.	Caporal	1944-1948
Blaise Cendrars Médaille Militaire Poète et romancier Français d'origine Suisse Alias Frédéric Sausser	R.M.L.E.	Caporal	1914-1916
Comte de Paris Prétendant au trône de France Pseudonyme Orléac Descendant direct de Louis-Philippe	1 ^{er} R.E.	Légionnaire	1940-1941
Edouard Daladier Homme politique Français Détenteur de plusieurs portefeuilles ministériels de 1924 à 1940 Président du conseil en 1933, 1934 et de 1938 à 1940	1 ^{er} R.E. 2 ^{ème} Rgt Mar.	Sergent Vaguemestre	1914-1915
François Faber Champion cycliste Luxembourgeois Vainqueur du Tour de France en 1909 Vainqueur de Bordeaux Paris en 1911	R.M.L.E.	Caporal tué au combat en 1915	1915
Fernand Gravey Acteur et cinéaste Français d'origine Belge	R.M.L.E.	Légionnaire	1943-1945
Hans Hartung Peintre, sculpteur et graveur Français d'origine Allemande	1 ^{er} R.E.	Légionnaire	1939-1944



Ernst Junger Légionnaire en 1913 Ecrivain expressionniste Allemand Combat en 14-18 dans l'armée Allemande Blessé 14 fois, décoré de l'Ordre du Mérite Allemand	1er R.E.	Légionnaire	1913
Arthur Koestler Ecrivain et philosophe Anglais d'origine Hongroise	1er R.E.	Légionnaire	1940
Boris Krechatitsky Général de Brigade de l'armée impériale Russe	1er R.E.C.	Légionnaire	

LE COIN DE LA POESIE

Prestige perpétué de notre Légion dans le monde

Cette année marque la fin de notre millénaire
La commémoration de "Camerone" Légendaire
Demeure pour l'Actif ou l'Ancien Légionnaire
Le garant indéfectible de la Légion Etrangère

Légionnaire, tu es engagé volontaire
A la Légion par contrat, tu t' enrôles
Pour servir en vrai et fidèle Légionnaire
"Marche ou crève" sera ton auréole.

Discipline, bravoure pour notre fanion
"Honneur et Fidélité" à notre chère légion
Légio Patria Nostra fait notre union
Que dignement servons avec abnégation.

Inéluctablement passent les Anciens
Que remplacent inlassablement
Les générations d'hier et de demain
En perpétuant cette valeur dans le temps.

Camerone d'antan, Camerone d'aujourd'hui
Camerone de demain, toujours fastueux
Fêté dans le respect et la bonhomie
En mémoire de nos Anciens si fabuleux...

VIVE "LA LEGION" AMALEP
VIVE LA France

**Denis BOVE, Ancien du 1er R.E.C.,
Matricule 13214 (EMG 39/45)**

CA C'EST PARIS !! METRO NOSTALGIE

Dans un métro où les contrôleurs mettent leur casquette sous le bras pour qu'on ne les reconnaisse pas.

Où l'on ne voit pas un seul préposé des P & T avec les marques de sa spécialité.

Où les "clochards" ont des blousons de cuir à deux mille balles pour qu'on ne les soupçonne pas d'être minables.

Où les curés intégristes lisent leur missel planqué sous un hebdo et maquillent leur croix en croix orthodoxe pour faire croire qu'ils sont des réfugiés roumains.

Où les curés de gauche potassent le dernier MINC pour montrer qu'ils sont des patrons de combat,

Où les racistes à tendance aryenne se déguisent en faux indiens Navajo,

Où les zoulous se donnent des allures de Waffen SS,

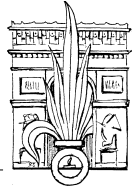
Où les employés de bureau se camouflent en ouvrier,

Où les ouvriers se sapent comme des cols blancs,

Où l'on ne sait plus à qui l'on a à faire,

Où le port-salut n'est même plus écrit sur certains fromages qui se font passer pour des camemberts

Dans ce métro donc, où au nom de la haine de l'uniforme, tout le monde se taille un costume à contre-emploi, **il était là**, impeccable, au garde à vous sur le bord du quai...



Il avait au dos de son blouson les plis réglementaires bien repassés,
 Il avait le pli de son pantalon bien fait,
 Il avait son **Képi Blanc**,
 Il avait simplement l'air de ce qu'il était, un militaire de 2^{ème} Classe de la Légion Etrangère... en parfait état de marche.

C'était tellement étrange, que tout le monde le regardait. Un adolescent passa devant lui... Deux mètres plus loin il chantait le Boudin...

Ne pourrait-on pas citer ce soldat, inconnu et fier de sa fonction, à l'Ordre de la Nation ?
 C'est d'ailleurs la station où il se trouvait !!

THI-BA

Flexible
 flanc mat sous le corsage d'indienne au nœud lâche
 elle
 s'exile d'un regard trop prompt
 vers le camaïeu d'horizons liquides.
 Je souffle : Thi-Bâ !
 Une fossette ensoleille sa joue ; deux virgules inverses
 ponctuent son râble de batracienne
 qu'emprisonne
 un écheveau de reflets moirés :
 Passe ton chemin soldat !
 De la berge, je la respire. Elle
 à l'odeur métisse de bétel et de mangue.

Délicate ondine de proue
 greffée à l'amphore des hanches
 son buste
 émerge de la rizière.
 Nhà-qué ou princesse ? Qui le sait soldat ?
 A tes souhaits !
 Sous laile d'ombre
 D'un chapeau de fibres tressées
 Luisent

Des yeux qu'on dirait peints sur soie.
 Le ciel et l'eau, mêlant leurs ocres
 fardent sa paupière
 Je dis : Thi-Bâ ! Vive, elle se détourne.

Qu'espérer d'une nymphe
 Toute à l'éploiement de son aile ?...
 Le corsage respire à petits frissons
 attentive, la nuques est envers de regard
 les cuisses, la main qui tend dessinent un sillage
 d'intentions.
 Elle a décoché, j'en jurerais ce mince sourire à dents
 crues :
 On verra, soldat ! Le temps va !
 Quand ?...
 Je crie Thi-Bâ !... Elle passe ...
 Nonchalante, la traîne d'onde
 touche mes pieds nus
 les recouvre.

Jean-Marie SELOSSE
 1985

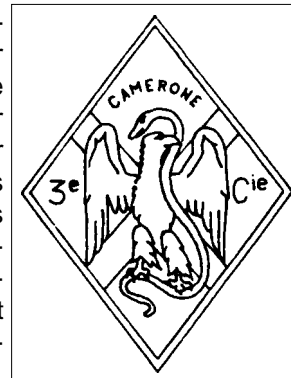
**1^{ère} mention en poésie libre au Grand Prix de
 Grenoble 1986**



ORIGINE DE L'INSIGNE DU 1^{ER} R.E.



La première fois que les légionnaires portèrent l'aigle mexicain fut en 1863 lorsqu'une médaille commémorative pour l'expédition du Mexique était créée... En 1936, le Capitaine MARSOL, commandant la 3^{ème} compagnie du 3^{ème} Étranger (héritière de la "3^{ème} de Camerone"), prit la décision de créer un insigne pour son unité, dont la représentation serait les armes du Mexique sur la croix de Saint-André aux couleurs de la Légion. Le groupement autonome de la Légion étrangère (G.A.L.E.) le reprit comme insigne en 1950 en supprimant l'inscription "3^{ème} Cie - CAMERONE". Le 1^{er} Régiment Étranger, qui remplacera en 1955 le G.A.L.E. dissous, conservera l'insigne.



Extrait de La Guitoune
Mars 1999

ETHNIES D'INDOCHINE

Notre collaborateur Jean-Michel LASAYGUES a beaucoup étudié les côtés moins connus de notre Indochine. Le Trait d'Union 75 commence dans ce numéro à vous faire partager un petit morceau de ses connaissances.

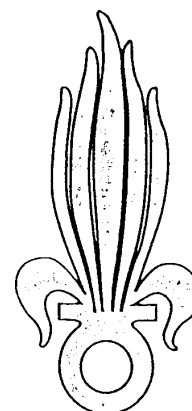
Pour les combattants d'Indochine, il est une constante que nul ne peut ignorer, ni oublier : ce sont les supplétifs, les partisans et les ralliés. Beaucoup d'entre eux laissèrent leur vie pour avoir épaulé ou informé les troupes françaises. Ces hommes et ces femmes, provenant d'ethnies non annamites et farouchement opposées au dictact d'Ho-Chi-Minh, choisirent de rejoindre le camp de la France pour garder les libertés que l'administration coloniale leurs avait laissé de tout temps. Ils rendront de précieux services tout au long de la guerre quelque soit la zone où ils se trouvaient, soit sous la forme d'unités combattantes (Bataillons Thaïs, Nungs ou Muongs) mais aussi sous forme de commandos ou de maquis (Méos, Mans principalement). Les quelques évadés de Diên-Biên-Phù s'en souviennent certainement. Ces peuples, situé principalement au Tonkin et sur le plateaux du centre Annam étaient très divers.

Au regard d'une carte ethnographique de l'Indochine, ce qui frappe d'abord, c'est le morcellement des groupes et leur enchevêtrement. Il n'est pas toujours aisé d'établir entre eux une stricte démarcation, les groupes

Faites lire

"LE TRAIT D'UNION 75"

des camarades y trouveront des renseignements, des avis, des nouvelles qui les intéresseront.





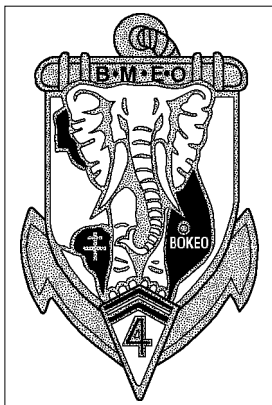
ethniques se retrouvant parfois dans une même zone géographique, mais à des altitudes différentes. L'Indochine reste le point de rencontre et de contact des deux grandes civilisations de l'Asie : au nord influence chinoise, au sud influence indienne. La popula-

tion de l'ensemble du Viêt-Nam s'élève en 1954 à environ 20 millions d'habitants, dont 4 millions pour les minorités (Moï et Chams, du Sud; et Thaï, Thô, Nung, Muong, Man, Méo, au nord). On compte aussi des Chinois et des Cambodgiens de Cochinchine. Dès 1947, la France adopte une politique des minorités ethniques, qui vise à doter les régions où vivent des populations non Annamites, de statuts spéciaux. Les conditions essentielles de la réussite d'une telle politique nécessite que la population ait un véritable sens de son autonomie et la volonté de la réaliser, que le chef local ait les capacités et le rayonnement nécessaires pour s'imposer. C'est à cela que vont s'appliquer les troupes françaises.

LES MOIS ou PNONGS ou KHAS

De race indonésienne, ils sont appelés Moïs, ou sauvages, par les Vietnamiens, Pnong par les Cambodgiens, et Khas, ou esclaves, par les Laotiens. Ce sont probablement les premiers habitants d'Indochine. Réfugiés dans les montagnes, les Moïs constituent l'ensemble de la population avant les grandes migrations venues de Chine, du Tibet et de l'Inde. Ce groupe ethnique est le plus important des régions montagneuses de la péninsule. Les Moïs occupent 45 % de ce territoire. Comme leurs ancêtres malais, ce sont des hommes robustes au teint généralement basané. Ils parlent différents dialectes apparentés à ceux des khmers et parfois même des Chams. Restés très primitifs, ils croient en une multitude d'esprits et craignent la puissance des sorciers. Le régime matriarcal est conservé dans certaines tribus. On les rencontrent dans les trois pays qui constituent l'Indochine.

Au Viêt-Nâm : ils environ un millions d'habitants juste après la guerre. Ils se situent principalement sur les plateaux du centre et du sud Annam. Ils débordent un peu sur la Cochinchine. Les tribus Moïs du Viêt-Nâm sont les Diés, les Sedangs, les Hrés, les Bahnars, les Djarais, les Rhadés, les Mnongs, les Bhis, les Mas et les Stiengs pour les plus importantes. Les unités Moïs de l'Armée Française se composent d'une compagnie de montagnards Moïs en 1928, d'un Bataillon de Tirailleurs Montagnards du Sud Annam en 1937, d'une Brigade Moï, vers 1940 et d'un



Régiment Moï et un Bataillon Rhadés vers 1944 et 1945. Les 3^{ème}, 4^{ème}, 5^{ème} et 7^{ème} Bataillon de Marche d'Extrême-Orient seront créés avec des éléments Moïs. Enfin les Forces Hrés libres seront des éléments de guerillas non négligeables.

LES MUONGS

Ils sont environ 400.000. Groupe ethnique cantonné dans le Tonkin méridional et le nord de l'Annam. Son aire d'habitat se répartit sur un territoire allant de la province de Yen-Bai à la province de Vinh en passant par celle de Phu-To, le district de Muong-La, province de Son-La, les province de Hadang, Sontay, Hoa-Binh, Ninh-Binh et de Thanh-Hoa.. Ils habitent plus particulièrement dans la région des collines et des chaînons calcaires qui bordent les deltas. Les Muongs parlent un dialecte très proche de l'annamite, mais par leur habitat et leur mode de vie, ils se rapprochent beaucoup plus des Thaïs. Hoa-Binh est la « capitale » du pays Muong.



Ils vivent sous un régime féodal. Le seigneur est le maître de la terre, avec une hiérarchie de notables appelés Tholongs, ou Quan-Lang par les Annamites, héritiers du « premier défricheur ». Ce seigneur assied son autorité juridique sur son autorité religieuse et reste l'officiant du culte rendu à l'ancêtre. Ses sujets ont droit à sa protection et à son assistance. L'origine des Muongs est assez controversée : pour certains, ils sont le résultat du croisement entre Thos et Annamites; pour d'autres, c'est un peuple autochtone qui se trouvait déjà en place à l'arrivée des Annamites et des Thaïs. Lors de leur migration, les Thaïs se sont heurtés à des implantations antérieures, celles des vietnamiens, structurés de longue date, mais aussi à celle des Muongs de la basse rivière Noire.

Un arrêté de 1886 rend exécutoire l'organisation de la province Muong, ceci afin de conserver à la province une autonomie relative. Il en résulte la création d'une milice Muong, dont les gradés sont pris parmi les familles pauvres des Quan-Lang. Le 15 décembre 1886, après l'installation de la vice-résidence à Phuong-Lam, le Sous-Lieutenant LAURE des chasseurs annamites, prend le commandement de la compagnie d'élite de la milice provinciale muong. Le résultat est si satisfaisant qu'en mai 1887, l'autorité militaire évacue Phuong-Lam. Quatre régiments muongs existaient auparavant, deux sous commandement de Chan-Lanh, titre équivalent à commandant ou colonel, annamites et deux sous commandement de Chan-Lanh muongs. En 1888, six postes militaires français sont supprimés et



remplacés par des troupes de la milice muong, à effectif de deux-cents hommes. Un arrêté de 1891, désigne Hoa-Binh comme chef-lieu de province. Malheureusement, le pouvoir administratif demeure entre les mains des annamites. A la suite des troubles de 1891, un nouvel arrêté réorganise la province sous administration française, avec le titre de Quan-Lang, un délégué centralise au chef-lieu de province l'autorité générale pour tout le territoire.

En 1948, les provinces Muongs obtiennent une certaine indépendance dans le cadre du nouvel état vietnamien. C'est ainsi qu'est promulguée la déclaration de l'assemblée Muong. Un drapeau muong est adopté : étoile blanche à cinq branches sur fond vert. Le Blanc pour la pureté, l'étoile à cinq branches pour symboliser les cinq «Chau» (districts) du pays muong. DING-

CONG-TUAN était le chef des Tholongs dans les années 1950.

Le Colonel VANUXEM, commandant le G.M. 3, à base de deux bataillons muongs, est surnommé le «Père des Muongs» (Ce qui est un grand honneur lorsque l'on connaît le culte voué aux ancêtres dans cette région).

Outre ces deux bataillons et le Groupe d'Escadrons qui est à leur origine, une section d'élite autochtone parachutiste d'Hoa-Binh est créée en septembre 1947. Elle est associée au 1^{er} R.C.P.



LE RECIT D'UN ANCIEN

Le piège à c...

Départ 3 heures du matin.

La nuit tropicale est noire et la chaleur du mois de mai étouffante déjà, quoique nous soyons dans les dernières heures de la nuit.

Tenue : chapeau, veste, short, brodequins, car nous allons opérer dans une zone infestée de pièges. Les pataugas, à semelle de caoutchouc, ne protègent pas la plante du pied contre les pointes acérées fichées dans le sol, alors qu'elles ne traversent pas les semelles de cuir...

La compagnie se rassemble dans la cour du monastère de Dap-Cau. Inspection à la lampe électrique discrète, objectif principal : la vérification des brodequins car les légionnaires préfèrent les pataugas plus légers et plus souples, méprisant le danger.

Noiraud, le radio 300 essaie son poste en crachotant dans son combiné, puis il annonce qu'il quitte les rangs pour changer les piles, elles sont souvent défectueuses et puis le radio, qui plie sous les 15 kg de son poste, a droit à un traitement de faveur. C'est ainsi qu'il échappe à l'inspection...

Briefing rapide des chefs de section.

Nous allons encercler... Objectif. Itinéraire... Ordre de marche.

Vu ? Questions à poser ?
Derrière moi, en avant !

La colonne s'allonge, avance, la cadence se prend, la chenille s'allonge le long des diguettes.

Au lever du jour, nous contrôlons le carrefour des digues prévu...Le bouclage est en place. Nous passons à la fouille des villages.

Dans le delta, où les cotes d'un mètre au-dessus du niveau de la mer sont portées sur la carte, les villages sont situés sur des îlots émergeant de deux mètres environ. Ils sont entourés d'une haie de bambous, infranchissable ailleurs qu'aux portes solidement fixées et généralement piégées. A l'intérieur, les maisons et leur cour se situent de part et d'autres de ruelles étroites en terre. C'est sur ces points de passage obligés que l'astuce des Viêts placera ses pièges.

Ici, ils se présenteront sous la forme de fosses de 50 centimètres de profondeur et d'une base légèrement plus grande que le pied. Le dessus est recouvert d'un caïphen en bambou, lui-même caché par de la poussière. Dans certains cas, une grenade est attachée dans une niche à mi-hauteur de la paroi verticale, son allumeur étant relié à un fil tendu en travers de la fosse. La chute du pied dans la fosse après avoir écrasé le léger couvercle, déclenche l'allumeur ; celui-ci fit exploser la grenade qui coupe la jambe à la base du mollet.

La parade, lorsque l'on sent le sol s'effondrer, consiste à se jeter à plat ventre latéralement, sans appuyer sur le pied engagé dans le trou.



Un autre type comporte une planche en bambou fixée dans le fond de la fosse et transpercée de harpons métalliques à la pointe acérée dirigée vers le haut.

Raffinement, souvent une grenade dégoupillée est placée sous la planche et maintient la cuiller en place tant qu'on ne cherche pas à l'enlever. Si on tire le piège, la cuiller libérée se détend, le percuteur frappe l'amorce du détonateur instantané, la grenade explose pour le plus grand profit des acteurs : le piégé et ceux qui sont venus le secourir.

Avec les éléments de la 3ème section, le "vieux" entre dans le village, le radio 300 le suit à deux pas, longueur du câble reliant le combiné au poste 300. La démarche est lente, tous les sens sont en éveil.

Le pied droit s'enfonce, un coup de rein, chute sur le côté, atterrissage en souplesse sur le sol de la piste. C'était bien un piège à grenade.

Faites passer "Attention, il y a des pièges..."

La progression continue, les village est vide... Il faut quand même chercher ! Un Du-Quich peut-être camouflé dans des caches.

Le village est réparti entre les sections.

Le Commandant de compagnie s'installe près du poste de radio posé à terre.

Après un moment, Noiraud s'écarte le long d'une petite ruelle entre deux haies de bambous. C'est souvent ainsi que l'on fait des découvertes. Il est bientôt masqué.

Un cri, l'adjudant de compagnie et le "Vieux" foncent. Noiraud est bien piégé. Il est tombé sur le côté mais, faisant un angle curieux avec son corps, son pied est engagé dans une fosse, quatre harpons sont visibles de part et d'autre mais des deux autres on ne voit que la tête dépassant de la chaussure (un pataugas). L'animal n'avait pas mis des brodequins, il a gagné.

"Fais chercher les cisailles renforcées, on va couper les harpons qu'il a dans le pied".

Oui mais avant il faut retirer la planche et, avant tout, voir si elle est piégée.

Le sous-officier et le lieutenant s'étendent, ventre au sol, les yeux à la hauteur du trou. Ils sont face à face, perpendiculairement au corps de Noiraud et d'une main, chacun de son côté, grattent les parois de la fosse puis sous la planche.

Le légionnaire se plaint. Dès qu'il bouge, le harpon frotte entre les métatarses. Cela doit être fort douloureux.

"Ta gueule con, si tu avais mis des brodequins...". Cela ne sert pas à grand chose mais soulage la tension nerveuse des deux gradés. La sueur ruisselle sur leur visage, coule dans leurs yeux. Il faut dominer la peur, se dompter, les mouvements doivent être souples, coordonnés, sans à coup. Enfin leurs doigts se touchent sous le morceau de bambou, il n'y a pas de grenade.

Ouf...

Ils se redressent tous les deux, leurs regards se croisent, droits et fermes, plus éloquents qu'un long d'un discours, fiers d'avoir été un peu plus loin ensemble, ils vont pouvoir s'occuper du blessé avec précautions.

Avec l'aide d'un infirmier, ils soulèvent le socle dont chaque mouvement se répercute, par des torsions du harpon rectangulaire, dans le pied de Noiraud.

Il râle doucement, un peu plus fort à chaque secousse. Enfin, il est à plat sur le côté, le pied calé, le socle sur la tranche.

Les cisailles, leur mise en place est encore une épreuve.

A Noiraud de transpirer et de grincer des dents. A vrai dire son sort fait bien moins pitié maintenant que tout danger est écarté.

Ce soir le BRQ signalera :

- OPERATION DE BOUCLAGE VILLAGE en RX 2031

Pertes amies : 1 légionnaire blessé, évacué.

KOPFSCHUSS

En cas d'imprévu

Notre camarade Daniel SALVAN, nouvel administrateur de l'A.M.A.L.E.P., n'a pas tardé à apporter sa contribution au Trait d'Union. Merci à lui !

Ce 14 octobre 1960, la journée a été chaude et le bilan prometteur. L'opération "Ariège" est commencée depuis huit jours, pendant lesquels nous avons grenouillé dans divers secteurs des Aurès. Bien avant

l'aube, nous avons embarqué, direction inconnue, discrétion absolue. Après avoir roulé une cinquantaine de kilomètres tous feux éteints, nous avons giclé des batus en bordure de piste. Les tringlos, après nous



avoir souhaité *bonne chance*, nous laissent à notre destin et disparaissent dans la nuit.

Le silence absorbe bientôt les derniers bruits de moteurs, le ciel est assez clair et les étoiles commencent à s'éteindre une à une, puis, dès que chaque unité a rameuté tous les siens, c'est le départ pour le crapahut traditionnel. Silence radio de circonstance, à moins d'urgence, chacun sachant où aller et ce qu'il doit faire.

Nous sommes à l'E.M.T. 1 du 5^{ème} R.E.I., indicatif "*Domino rouge*". L'effectif est d'une quinzaine d'hommes comprenant les transmissions, deux infirmiers, ainsi qu'une équipe voltige et une pièce FM pour sa propre protection. Notre chef direct, de Commandant Camelin, contrôle la progression des 1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème} compagnies habituelles de l'E.M.T. ainsi que la compagnie d'appuis qui, pour la circonstance, a laissé ses roulettes au parking.

Beaucoup plus loin l'E.M.T. 2 "*Domino vert*" avec les 4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} compagnies a hérité de la compagnie portée "*Domino carmin*" qui, comme la C.A., marche à pied.

Il fait un peu frais, mais la marche nous dégourdi les jambes et assoupli les "*Rangers*". A l'aube, nous arrivons sur une ligne de crête, ce sera notre position pour la journée. L'équipe et la pièce se mettent en protection, tandis que nous nous mettons en place.

Dans les grésillements des postes de radio, on entend les compagnies rendre compte de leurs mises en place :

- Domino rouge de Lilas !...
- Rouge écoute !...
- Lilas en place RAS terminé !...

Puis c'est Domino bleu, gris et orange qui rendent compte.

Puis c'est à nous.

- Domino de rouge, parlez !...
- Domino écoute, parlez !...
- En place avec mes enfants RAS terminé !...

Puis ce sont les D.I.H. qui embarquent des unités pour les déposer ailleurs ; tout le dispositif est dans une mobilité permanente. On dirait une immense partie d'échec où tous les pions seraient verts, les chevaux des Sikos, les fous des T6 et que se livreraient d'invisibles titans.

Il y a beaucoup de monde sur cette opération, pour la seule légion, nous avons croisé des unités des 1^{er} R.E.C., 1^{er} et 2^{ème} R.E.P., ainsi que des casquettes de lézards type "*Bigeard Boy*".

Pour notre part, la journée se sera passée sur place, notre progression vers un nouveau point de chute n'étant prévue que dans la soirée. Nous mettons à profit cette sédentarité toute relative pour récupérer un peu. Il y a quatre mois que nous n'avons pas vu la couleur d'un lit de camp, et que l'alpha est notre lot de chaque nuit. S'il n'y avait le manque de sommeil dû à l'inconfort, à la fraîcheur nocturne, aux tours de garde et aux écoutes permanentes, cette situation n'aurait rien de désagréable : la voûte céleste se dévoile le plus souvent à l'occasion d'une météo favorable, nous suivons d'une nuit à l'autre, l'évolution de "*Echo 1*" qui nous est devenu familier.

La radio crépite, c'est le PC Domino qui nous appelle de Bouhamama :

- Domino rouge de domino, parlez !...
- Rouge écoute, parlez !...
- Rouge de domino, ventilo vers vous, parlez !...
- Domino de rouge, bien reçu, parlez
- Rouge de domino, parlez !...

L'après-midi se termine, et nous allons recevoir l'appro. par hélicoptère pour les deux prochains jours à venir ainsi que les commandes foyer et le change. Les rations collectives nous seront fournies par la 3^{ème} compagnie qui, vu notre faible effectif, nous a pris en subsistance, et qui n'est jamais très loin de nous. Par contre, notre compagnie d'origine, la C.C.S., nous envoie avec le change et les commandes foyer, pour chacun de nous : quatre pommes de terre à l'eau, deux oignons et deux citrons, pour améliorer l'ordinaire et maintenir la forme. Toutes les compagnies observent d'ailleurs ce principe de nutrition. Les commandes foyer, elles, se composent essentiellement de boîtes de piperade et de raviolis à discrétion, et de bières à raison de deux chacune, l'eau potable est conditionnée en touques de vingt litres, et enfin, le change en "*Rangers*".

Nous attendons un bon quart d'heure, mais nous ne sommes pas les seuls destinataires. Sur la fréquence de l'A.L.A.T., nous suivons à peu près l'évolution du "*SIKO*", puis on l'aperçoit venant sur nous :

- Domino rouge de leader 3 !...
- Leader 3 de domino rouge, je suis à la crête à vos 11 heures !...
- Domino rouge de leader 3 bien reçu, j'ai un paquet pour vous, balisez votre DZ, parlez !...
- Leader 3 de domino rouge, c'est un fumigène jaune, parlez !...
- Domino rouge de leader 3 bien vu, Terminé !...

Cinq minutes plus tard le "*SIKO*" est reparti après avoir débarqué les victuailles.

- Ma parole, ils nous prennent pour des chameaux dit Ritter, le caporal infirmier, en apercevant une dizaine de touques d'eau, on pourrait tous prendre un bain avec tout ça !...



La remarque d'abord ignorée, prend son importance au fur et à mesure que nous déballons les colis. Treize caisse de bière, une centaine de boîtes de conserves... Ce n'est pourtant pas Noël...

Les radios se mettent à fonctionner âprement, cherchant à se faire expliquer cette corne d'abondance. Il y a eu confusion entre rouge et carmin dans les hélicos.

Après renseignements nos soupçons se confirment, nous sommes quinze à devoir nous partager ce qui était destiné à cent soixante.

Carmin est trop loin de nous pour que nous envisagions un échange. Ce sera bientôt la nuit et il n'est pas question de compter sur le secours d'un hélico, nous devons lever le camp dès le partage terminé. Les consignes sont claires, ce que nous ne ramènerons pas nous devons le payer. Quand aux fournitures, nous devons tout ramener. Nous avons chacun une tenue de combat supplémentaire à mettre dans nos

sac à dos et pour ma part deux paires de "Rangers" à y accrocher.

Nous nous chargeons au maximum, le Capitaine Sanson, commandant de la 3^{ème} compagnie, autorise exceptionnellement une bière supplémentaire par homme aux deux normalement accordées, idem pour nous mais le commandant à l'œil. Il ne faut pas de viande saouïle dans le dispositif. Une cinquantaine de boîtes de conserves seront détruire et, à notre grande désolation, aussi huit caisses de bières.

Lorsque nous démarrons, nous n'avons vraiment plus faim, plus soif... c'est à voir, mais le sac est lourd...

Pour ne pas perdre le moral, nous pensons à nos pauvres copains de la C.P., qui n'ont eu à se partager à cent soixante, que nos trente malheureuses bières.

Epilogue : Après coup, nous n'avons pas entendu parler de la facture. Après tout, même si ce n'était pas Noël, c'était un cadeau du ciel.

Keine Luft

Les Aurès août 1960

A la 7^{ème} compagnie du 3^{ème} Etranger, le légionnaire, appelons le Kreutz, est une légende.

D'une force herculéenne, infatigable, d'une gentillesse à toute épreuve, il n'hésite pas, bien que pourvoyeur de son état, à se charger davantage pour aider un copain en difficulté.

Gentillesse à toute épreuve sauf à celle de la bonne vieille Kronenbourg. N'a-t-il pas fallu quatre gaillards de la P.M., l'autre jour, pour jeter en tôle notre Kreutz en goguette le lendemain du prêt ?

Tôle dont il est sorti comme une fleur après avoir négligemment défoncé une porte de quatre centimètres d'épaisseur.

Mais aujourd'hui, le charme de la goguette et des guinguettes est loin, remplacé par une promenade touristique dans la forêt des Beni-Melloul bien connue des amateurs. Le terrain est accidenté, on n'y voit pas à trois mètres. La section de Kreutz progresse au flanc d'un petit thalweg en appui d'une section de la cinq qui fouille les fonds. Soudain ça tire. La section de la cinq a accroché un groupe d'une dizaine de fells. Ca tire de partout. Le sergent-chef qui commande la section, sans s'embarrasser par trop de manœuvres, fonce, donne l'assaut et culbute les rebelles. En dix minutes

l'affaire est bouclée sans que la section de Kreutz n'ait eu besoin de tirer un seul coup de feu. L'ordre est donné de se regrouper sur un petit piton pour la nuit.

Ca grimpe assez sec. La section de Kreutz ouvre la marche mais derrière Kreutz se traîne.

Le chef de section gueule : "Alors, tu te crois ici pour ramasser des champignons !"

Et d'une voix lamentable Kreutz : "Keine Luft mein Leutnant, keine Luft"

On arrive. Kreutz s'assied. Il respire mal. Machinalement il porte la main à sa poitrine et la retire couverte de sang.

Eh oui ! Sans même s'en apercevoir Kreutz a écopé d'une balle perdue qui lui a percé un poumon.

Grimper un piton avec le sac, l'arme, les bandes d'AA 52 avec un seul poumon, il faut le faire !

L'infirmier de la compagnie bouche le trou avec des pansements individuels et un bandage. Le lendemain matin Kreutz est évacué sur Batna d'où il reviendra quinze jours plus tard frais comme un gardon. Le lieutenant lui offre une bonne bière et le propose pour une citation.

Depuis, toute la compagnie l'appelle "Keine Luft".

Janus



SOUVENIR QUI PASSE

Caporal-chef X..., Matricule Y..., Gueule cassée N° Z...

Toi qui a combattu sous les drapeaux du R.M.L.E., du 3ème R.E.I. grièvement blessé à la face sur la R.C. 4, prisonnier des Viêts.

Toi mon Ancien, médaillé militaire, chevalier de la Légion d'Honneur, tu étais assis en face de moi au déjeuner organisé par le Général COULLON à Moussy et qui réunissait des cadres de la F.S.A.L.E., de Nogent et quelques invités. Quand à la fin du repas les camarades ont commencé à entonner les chants de notre chère Légion Etrangère, toi qui ne les avais plus entendu depuis tant d'années, tu les connaissais encore tous et tu les as chanté avec nous avec des larmes qui coulaient sur ton visage cassé.

Merci l'Ancien, merci de nous avoir fait cet honneur et de nous avoir témoigné ainsi ta fidélité.

Janus

INFORMATION

Information destinée à être communiquée à tous ceux qui arborent des médailles... en chocolat

Liste des décorations officielles françaises susceptibles d'être portées.

Légion d'honneur, Croix de la Libération, Médaille militaire, Ordre national du Mérite, Croix de guerre (1914-1918 – 1939-1945 – T.O.E.), Croix de la Valeur militaire, Médaille de la Résistance française, Palmes académiques, Mérite agricole, Mérite maritime, Arts et Lettres, Médaille des Evadés, Croix du Combattant volontaire 1914-1918, Croix du Combattant volontaire (1939-1945, de la Résistance, Indochine, Corée, A.F.N.), Croix du Combattant, Médaille de la Reconnaissance française, Médaille de l'Aéronautique, Médaille d'Outre-Mer (ex-Médaille coloniale), Médaille de la Gendarmerie nationale, Médaille de la Défense nationale, Médaille des Services militaires volontaires, Médailles d'honneur ressortissant aux différents départements ministériels, médailles commémoratives diverses, médaille d'Afrique du Nord.

**Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants
et Victimes de Guerre**

Evolution de la Législation

- Carte du Combattant pour les anciens d'AFN : attribuée à tous ceux qui ont passé 15 mois de séjour avant le 2 juillet 1962, certaines dates de séjour en Tunisie et au Maroc sont prises en compte (loi de finance 1999).
- Guerre d'Algérie : si ce terme est utilisé par notre Ministre sur de nombreux documents, la loi de 1975 qui fixe l'expression "événements d'Algérie" n'a pas été modifiée.

Titre de reconnaissance de la nation

Est attribué maintenant à tous les militaires ayant séjourné en Algérie avant le 2 juillet 1962 sans condition de durée.

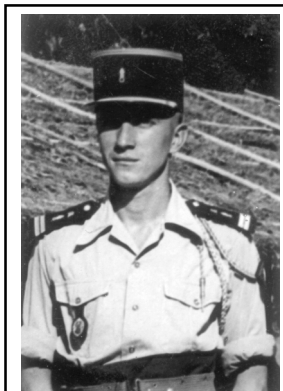
CORRESPONDANCE

Suite des Lettres du Lieutenant TOURRET

Commençons par le boulot.

Mon peloton marche bien dans l'ensemble, pas tellement à cause de moi, mais parce que mes deux sous-officiers sont impeccables et que par contre-coup les types ont pris le pli Légion ; moi aussi...

Nous avons fait deux sorties de la journée, de 30 kilomètres en moyenne, plus l'escalade à chaque fois d'un kef [*d'un piton*] de 1.000 mètres avec pente moyenne de 30% au moins (sur la carte et non dans mon esprit). Je dois dire que j'ai terminé les deux avec trois fusils sur le dos (c'est moins lourd que trois types plus les fusils...) ; la deuxième marche a commencé par une alerte de nuit à deux heures trente avec rassemblement en vingt minutes, nourriture et armement perçus... J'aurai cru cela impossible mais "*l'ordre fut donné à la Légion de le faire et les légionnaire l'exécutèrent!*"... Une troupe comme ça c'est tout simplement formidable...



*Hubert TOURET jeune
lieutenant à la Légion*

Un point noir, en revenant de cette deuxième marche, j'ai constaté la désertion de deux exempts de service... Plutôt désagréable ! Les deux clients ont été rattrapés – comme toujours – après seize heures d'absence illégale. Sur les deux l'un est un salopard et s'en tirera avec quinze jours *[de prison]* ferme ; le deuxième aura, je l'espère, quinze jours avec sursis. La reprise en main a commencé dès cet après-midi. Il y a de quoi frémir mais la force physique est la seule admise et il faut s'y plier. Voir tout un après-midi deux types avec un sac de cailloux sur le dos et une barre à mine sur l'épaule faire "couché, rampez, debout" à la cadence d'un commandement toutes les dix secondes ou même moins... les mêmes types tomber raides au moins une fois par demi-heure et ranimés avec un seau d'eau et quelques coups de pieds dans les côtes pour recommencer dix secondes après... est assez écoeurant.

Quoiqu'il en soit, le peloton regarde, ne dit mot et considère avec un respect profond et un peu craintif son chef, stick et gants à la main et cigarette aux lèvres diriger l'opération sans y intervenir directement. Pour moi, j'ai bien envie d'arrêter la danse mais "c'est la loi de la Légion" et je n'y peux rien. D'ailleurs on ne les a pas forcés à s'engager... et les types qui se tiennent correctement en bavent correctement mais pas plus.

Le cri cent fois répété "gût Légion, prima Legione" retentit après chaque coup dur avec de bons sourires contractés par la fatigue et sinon heureux, du moins satisfait d'en ch... Curieux masochisme – valable partout ailleurs – qui fait que plus l'on en bave, plus on est content et plus on s'empresse de le gueuler partout : "On est des durs !..." Mais je me livre à une étude de mœurs et cela ne peut-être mis par écrit.

Pour la semaine prochaine j'ai en tête un exercice de trente six heures imprévu, avec une jeep pour amener sur place matériel de campement et couvertures... Il n'y a rien de tel que l'imprévu et la variété pour empêcher les types de trop penser.

Au point de vue tir, très bons résultats dans l'ensemble, qui ont mis le colonel sur le c... Il faut dire que l'instruction du tir est très poussée et que chacun y met du sien en prévision du baroud... Encore une différence avec le 1er Spahis, qui s'en foutait royalement !

A part cela, rien de bien spécial. Mon ordonnance est parti à Nouvion *[le camp de départ pour l'Indochine]* depuis avant hier et je l'ai remplacé par un exempt de service : très bien, bon dessinateur, curieux comme tous les ordonnances mais très respectueux. Inconvénient : ne parle pas le français ; aussi je parle en anglais qu'il comprend bien.

J'ai changé de chambre contre une autre, de même gabarit et ameublement mais donnant au sud sur un petit jardin ombragé, beaucoup plus clair et propre. Aux murs, des peintures et fusains dûs à mon Spuns *[ordonnance en langage Légion]*, représentant des paysages du Rhin et du Bodensee, et les insignes des 1er et 2^{ème} R.E.C.

Autre chapitre : je rejoins le Nouvion le 13 au soir. Départ d'Alger par mer prévu pour le 19 après-midi *[vers l'Indochine]*. Quand je pense que je démarre dans douze jours, j'ai peine à le croire : j'assiste en spectateur à mes préparatifs de départ... Je partirais pour Fès passer trois jours que ce serait pareil... Curieuse chose !

Réponse à votre lettre :

Le "garde à vous" et le salut me frappent toujours autant : ils sont dûs, tout au moins le premier, à un entraînement "particulier" que j'ai fort bien assimilé. Le légionnaire qui laisse à désirer sur ce point est collé face à un mur, en position de garde à vous, les pointes des pieds contre le mur, avec un quart entre le nez et le mur en question. On laisse le type jusqu'à ce que le quart tombe, en général au bout de vingt minutes ; on lui aplatit le nez contre mur et on recommence. Après un certain nombre de fois, c'est le type qui tombe. Le dressage est alors généralement acquis pour la vie ; sans cela on recommence.

Pour le salut, c'est le même processus. Pendant une heure, le type tourne en rond autour d'un brigadier avec la position et le regard corrects. Je dois dire que le salut est en général à 95% "pensé" sans qu'on ait à intervenir.



Pour la question "allemand", finalement, je fais traduire les instructions, pensant qu'il vaut mieux travailler à plein rendement en deux langues que mal dans une ; et je forme ensuite des binômes qui se débrouillent. Il y a en outre des cours de français et de chant. J'arrive à me débrouiller pour le vocabulaire militaire avec des mots allemand, anglais et des mots passe-partout mais j'ai quelques fois des surprises, comme le type auquel je dis de chercher le cahier d'ordres et qui m'a amené...un crayon ! Et comme les commandements du tir...

"De la gauche vers la droite, numérotez-vous" et tout le monde de répéter bravement sans comprendre. Et mon adjudant disant à un type qui avait le soleil dans les yeux : "M'en fous, démerdez-vous !" et le chœur de reprendre "M'en fous, démerdez-vous..."

Maintenant, j'ai adopté le merveilleux système Légion ; par série de cinq, les types se tapent un tour de cour au pas de gymnastique et à chaque commandement de tir se couchent en donnant la réponse correcte. Après un petit marathon, on obtient des résultats excellents et le colonel a été très content du français qu'ils emploient au tir !... La vertu du pas de gymnastique est remarquable pour tout, que ce soit maniement d'armes, la formation des faisceaux ou le tir de même que l'huile de ricin pour les malades "pas trop" motivés...ce qui fait que les légionnaires de mon peloton préfèrent avoir mal aux pieds qu'aux tripes, et boiter à l'exercice que d'être exempts de serice dans un rayon de dix mètres autour des ch...
"Gût Legione... Merci, mon leuillêtenante, à vos ordres" !

Directeur de la publication :	Alain GUYOT , Président
Rédacteur :	André MATZNEFF
Collaborateurs :	Pierre SARDIN , Trésorier-Général Sauveur AGOSTA , Secrétaire Général Jacques BRAGHIERI , Porte-drapeau Denis BOVE
Mise en page :	Jean-Michel LASAYGUES

LA MEDAILLE DU CENTENAIRE

Une magnifique médaille célébrant le centenaire de l'Amicale vient d'être éditée. Créée par le Colonel Pierre SARDIN, elle est en bronze, d'un diamètre de 68 mm.

Le Président Alain GUYOT a eu le plaisir de l'offrir à Monsieur Pierre MESSMER et à quelques invités de marque. Cette médaille, qui sera un superbe souvenir de notre centenaire, est disponible en quantité limitée au prix de 250 francs. Commandez la vite à l'A.M.A.L.E.P. - 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

A droite : la médaille
du centenaire
(vues avers et revers)

